

enseignements, et qu'ils récréent autant qu'ils intruisent.

Nous avons jugé qu'un tel journal manquait ici ; nous avons cru qu'un tel journal recevrait partout, dans toutes les maisons canadiennes, un accueil chaleureux et sympathique : nous voilà. Qu'on nous lise : qu'on nous juge d'abord avec indulgence ; qu'on nous encourage par des abonnements et des abonnés payants, et nous nous faisons fort de promettre qu'avant dix huit mois, l'*Echo* n'aura rien à envier aux revues des autres pays, sous le rapport de la saine littérature, de l'intérêt, des talents de sa rédaction et même de ses vignettes et de sa musique.

La nouvelle administration prie les anciens et les nouveaux abonnés de se montrer fidèles aux conditions d'abonnement (voir la dernière page), parce que la nouvelle série de l'*Echo* entraîne dans des dépenses et des frais assez peu ordinaires.

Les personnes qui, après avoir parcouru cette livraison, ne désireraient pas rester abonnés nous obligeront beaucoup en remettant le numéro à la poste, avec le mot *refusé*, leur nom et le lieu de leur résidence.

#### AUX ABONNÉS DE L' "ÉCHO."

L'*Echo* inaugure aujourd'hui sa quatrième année d'existence par des changements et des améliorations qui sont ses meilleures étrennes à ses abonnés.

Plaire sans nuire, être utile sans cesser d'être agréable, instruire et donner aux familles un journal propre à occuper les loisirs de la semaine et les veillées du dimanche, un journal qu'on put laisser sans crainte sur la table commune pour que toute main pût l'ouvrir, tout regard l'interroger sans que l'âme en fût offensée : tel a été le but de l'*Echo* depuis sa fondation. Ce but, la nouvelle direction espère l'atteindre plus pleinement encore, s'il est possible, par la transformation qu'elle se propose de faire.

Cette transformation embrasse à la fois le format et la gestion éditoriale. Comme on l'a dit, à partir d'aujourd'hui, l'*Echo* gardera la forme et la disposition de matières qu'il offre dans ce premier numéro de la nouvelle année.

Sous son premier article, l'*Echo* sera comme par le passé l'histoire politique des événements arrivés dans l'intervalle de ses éditions. Ce sera une revue de la quinzaine, dénuée de toute appréciation de question de partis ; sa spécialité est de n'être l'organe d'aucune faction politique : cette chose a été possible jusqu'ici, elle le sera encore à l'ombre des grands principes de l'ordre social et religieux.

Le *Courrier* de Montréal sera la chronique du mouvement des lettres, des sciences et des arts à Montréal et dans le Bas-Canada ; ce sera le miroir fantaisiste, critique, quelquefois historique et anecdotique des faits religieux et de notre monde intellectuel.

L'*Echo* par sa fondation et par son caractère de Revue des Beaux-Arts ouvre ses pages aux lectures, discours et essais prononcés dans toutes nos institutions scientifiques et littéraires, Institut Ca-

nadien français, Cercle littéraire, Cabinet de lecture paroissial, Union catholique, etc., du moment que les sujets traités seront de nature à intéresser le lecteur.

Dorénavant, et autant que possible, les lectures au lieu d'être morcelées en deux ou trois parties, seront publiées en un seul numéro.

La *Revue Littéraire* d'Europe sera l'histoire des événements qui marquent dans les vieux pays les époques de la civilisation intellectuelle de notre âge ; la littérature canadienne est tellement liée à celle de la France qu'il est nécessaire et toujours instructif de se tenir au courant de ce qui s'y dit ou de ce qui s'y fait de remarquable.

La partie récréative comprend la publication de deux feuilletons puisés aux meilleures sources et aux sources les plus récentes ; il est inutile d'assurer que le choix sera des plus sévères et des plus éclairés.

Il y aura place en outre pour une foule d'entre-filets, de nouvelles intéressantes, de choses pour rire, d'anecdotes propres à récréer et à satisfaire tous les goûts.

Chaque numéro contiendra ordinairement une ou deux pages de Musique : le choix sera fait par des artistes de goût et de réputation. Les compositions nationales trouveront dans le directeur de l'*Echo* un éditeur toujours empressé et toujours reconnaissant, sinon davantage.

Pour accomplir tout à fait le but du journal et imprimer à la musique en Canada ce mouvement, ce ton et ce goût si essentiels à tout véritable progrès artistique, la collaboration de l'*Echo* compte dans son sein des amateurs et des écrivains qui fourniront la chronique musicale.

Pourquoi ne dirions-nous pas ici toute notre pensée ? si le public correspond à nos efforts, si cet organe du beau et du vrai dans les Belles-Lettres trouve beaucoup d'abonnés et de souscripteurs, si les familles auxquelles ce journal est surtout dédié nous encouragent comme elles le doivent, l'*Echo* ne tardera pas à devenir un journal illustré. Nous ferons venir alors un graveur français ou belge, et désormais le burin reproduira sur des pages qui resteront toutes ces scènes canadiennes, ces délicieux tableaux que la plume est si souvent impuissante à prendre ou à saisir avec perfection.

Mais la guerre, nous dira-t-on, va neutraliser votre généreuse initiative ?

La guerre est toujours possible, mais jamais elle ne l'a été aussi peu qu'aujourd'hui. Voilà un paradoxe assez audacieux dans les circonstances : nous nous expliquons.

La guerre est tellement grave dans ses résultats ; les Etats-Unis ont si peu intérêt à se mettre les armées de l'Angleterre à dos, pendant que la Confédération du Sud menace leurs derrières, que de ce côté nous pouvons vivre en paix au moins pour quelques mois encore et peut-être des années. Et puis, l'Angleterre ne trouverait pas dans une guerre avec les Etats de l'Union les avantages qu'elle veut tirer avant tout de ses victoires : son intervention ne serait pas seule ; trop d'intérêts européens s'y trouveraient en jeu. La France laisserait guerroyer sa voisine, mais elle intervien-